



L'INFORMATION SCIENTIFIQUE ICI ET AILLEURS / LE BILLET DU BIBLIOGRAPHE / LE
PROJET IPHIS / MARCIANUS

Du livre manuscrit au cercle érudit : le cas de l'Anthologie des quatre

PAR OTTAVIA MAZZON · PUBLIÉ 04/07/2019 · MIS À JOUR 04/07/2019

Conférence prononcée le 10 avril 2019 dans le cadre du séminaire Marcianus, École Normale Supérieure, par Ottavia Mazzon (Università di Bologna, Dipartimento di Filologia Classica e Italianistica).

Introduction

Le codex Marcianus graecus XI, 1 (= 452) est un témoin partiel de l'*Anthologie des Quatre* (dorénavant *AdQ*), une collection de textes commentés qui circulait au sein du cercle érudit de Maxime Planude. L'objectif de ce petit billet est d'insérer le manuscrit Marc. gr. XI, 1 dans le contexte des codex qui transmettent les mêmes ouvrages¹.

L'*AdQ* fait partie de la liste des livres d'école de la période des Paléologues réunie par Paul Canart² ; comme l'avait montré Elpidio Mioni en 1970³, elle était conçue comme un corpus de textes pour enseigner la grammaire. L'*AdQ* se compose, dans sa forme originelle, de quatre ouvrages : (1) le premier livre des *Images* de Philostrate ; (2) une syllogè d'épigrammes appelée *Syllogè Vaticana*, qui inclut le poème *De thermis pythicis* attribué faussement dans la plupart de la tradition à Paul le Siléntaire, mais en réalité écrit au X^e siècle par Léon Choïrosphaktès, et un choix d'extraits (3) de Marc Aurèle et (4) de l'*Histoire des animaux* d'Élien, connu comme *Excerpta Laurentiana*.

Le Marc. gr. XI, 1 n'est pas un témoin de l'anthologie dans sa forme complète : le codex transmet les *Excerpta Laurentiana* de Marc Aurèle et Élien (ff. 31-38 + 61-76) et la *Syllogè Vaticana* (ff. 80-103). Le Marcianus contient aussi des autres textes qui circulaient en association avec l'*AdQ*, comme par exemple l'échange épistolaire entre George Lécépène, un des élèves les plus connus de Maxime Planude, et les frères Jean et Andronicos Zaridès, accompagnés des épimerismes composés par Lécépène lui-même (ff. 105-120), et l'opuscule de Manuel Moschopoulos – le plus célèbre des élèves de Planude – sur les différents types de pieds rythmiques dans la poésie ancienne (f. 76r-v).

À l'exception des articles de Paul Canart, toutes les études qui s'occupent de l'*AdQ* envisagent seulement **un** des textes appartenant à l'anthologie et seulement **un** des aspects de sa tradition : (1) en 1904, Edoardo Luigi De Stefani qui a reconstruit la tradition d'Élien par extraits⁴ ; (2) Mioni a regroupé les manuscrits de la *Sylloge Vaticana*; (3) Antonino Luppino a étudié les scholies à ce recueil⁵ ; (4) Carlo Gallavotti, qui en 1990 édita le poème *De thermis*⁶, n'a pas rendu compte de l'histoire de la transmission au-delà du modèle de tous les témoins qui descendent de la recension planudéenne du texte, ni étudié le problème des scholies qui accompagnent le poème. Toutefois, étant donné que ces textes – et leurs commentaires – forment un véritable corpus, il doivent être analysés ensemble.

J'essaierai donc de reconstituer dans les grandes lignes le réseau érudit où le corpus de textes transmis par le Marcianus a connu sa première circulation. En ce sens, je ferai une tentative de 'distant reading' de ce corpus⁷ ; je prendrai en considération non seulement les textes d'un point de vue philologique, mais aussi les modalités concrètes de fabrication des manuscrits dont ils témoignent. Chaque témoin sera donc considéré comme un *monument archéologique* ainsi qu'un *document d'histoire de la tradition* : je présenterai des analyse codicologiques et paléographiques de certains codex qui constituent des cas exemplaires, en prêtant attention à la distribution des opérations de copie des manuscrits, à l'organisation de la page écrite en raison du rapport entre le texte principal et l'apparat de paratextes. C'est seulement avec cette approche double de l'étude des manuscrits que nous pourrons aboutir à des résultats significatifs propres à reconstruire les pratiques concrètes de transmission du savoir à Byzance.

L'analyse des témoins

Les témoins de l'*AdQ* datés du XIV^e siècle sont environ 30 (voir **Tableau 1** : <https://drive.google.com/file/d/1Ii6Vfm0927Ybps2gKUVf8Fb5ucgyTGLA/view?usp=sharing>)

Les manuscrits plus tardifs sont en nombre limité : il y a seulement un témoin complet, le codex Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Gudianus gr. 77, du 15^e siècle, qui – selon Gallavotti – est une copie du Laur. Plut. 55.7, et une dizaine de manuscrits qui transmettent à la fois les *Images* de Philostrate et le poème *De thermis*, à la fois le poème *De thermis* et le choix d'extraits de Marc Aurèle et Élien. L'examen global de la tradition indique que l'*AdQ* était employée à l'école pour une période de temps limité, jusqu' à environ la moitié du XIV^e siècle. Elle n'a pas connu le destin très favorable des *Erotemata*, l'opuscule de Manuel Moschopulos de théorie grammaticale, qui était employé aussi en Occident et qui formait la base sur laquelle Manuel Chrysoloras composa son œuvre homonyme afin d'enseigner le grec aux humanistes de langue latine. Il est vraisemblable que l'*AdQ* a été conçue par Maxime Planude, perfectionnée par Manuel Moschopulos et employée seulement pour la formation de ses élèves directs. Cette hypothèse est confirmée par les témoins qui se datent de la moitié du XIV^e siècle : le Paris. gr. 3019 (**Fig. 1**) est un apographe du codex Marc. gr. XI, 15 pour ce qui concerne les ouvrages de Philostrate, mais il en transmet seulement le texte sans commentaire (raison pour laquelle il n'est pas dans la liste) ;

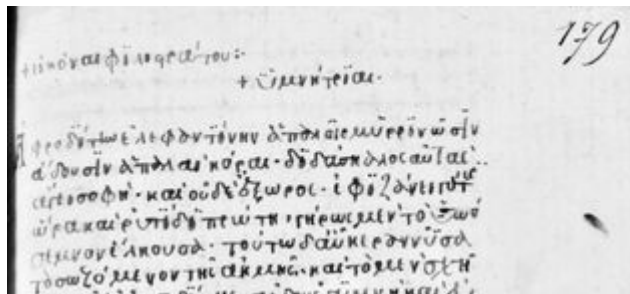


Fig. 1 Détail du f. 179r du codex Paris. gr. 3019. On voit qu'il n'y a pas de gloses ou scholies dans l'espace interlinéaire ou dans la marge.

le Marc. gr. X, 3 (= 1228), quant à lui, transmet seulement le commentaire à Philostrate (série 1 : ff. 155r-185v ; série 2 : ff. 188r-205r ; voir Pinakes), ce qui est un indice que les deux textes n'étaient plus lus ensemble.

Presque tous les témoins conservent l'*AdQ in extenso* : l'ouvrage était une partie intégrante du parcours éducatif et était lue *in toto* par les étudiants. Les témoins qui ont survécu sont tous des livres d'élèves. Dans aucun d'entre eux il n'a été possible d'identifier la main de Planude ou une main dont l'activité serait repérable comme celle d'un maître : il n'y a pas de copies où l'un des scribes, par exemple, corrigerait les fautes du texte ou ajouterait des scholies supplémentaires, proposerait de déplacer des extraits, etc.

Le Marc. gr. XI, 1 est le plus petit des codex de l'Anthologie et le seul sur parchemin. L'utilisation du parchemin palimpseste pour confectionner des livres d'école est bien connue dans le cadre de la transmission des œuvres grammaticales de Manuel Moschopoulos, comme a noté Ernst Gamillscheg en 1977². Le matériel est donc un élément ultérieur liant le Marcianus aux pratiques de transmission de la connaissance de l'école planudéenne.

Un groupe particulier

Parmi les témoins de l'*AdQ* on peut isoler un groupe de manuscrits qui sont apparentés non seulement du point de vue philologique, mais aussi codicologique et paléographique. Le groupe est composé d'un côté par le codex Athos, Movῆ Μεγίστης Λαύρας, K 95 ; de l'autre, par le Marcianus gr. XI, 15 (= 1273) et ses nombreuses copies.

Le manuscrit du Mont Athos a été endommagé probablement par Minoïde Mynas lors de sa visite au monastère de la Grande Laure en 1842³. Les parties du codex originel ont été séparées et se trouvent maintenant en partie au monastère, en partie à Paris : il s'agit des codex Paris. suppl. gr. 1256 et Paris. suppl. gr. 1199 ; du fragment de la Bibliothèque Mazarine numéro 4591 et du codex Athos, Movῆ Μεγίστης Λαύρας, Λ 75β. L'unité a été recomposée par Charles Astruc, qui relia le fragment Mazarin au manuscrit de l'Athos, et par Ludo De Lannoy et Simone Follet, les éditeurs modernes de l'opuscule de Philostrate *Sur les héros*⁴⁰.

L'examen paléographique du codex (limité aux deux parties qui appartiennent maintenant au fonds de la Bibliothèque Nationale de France) permet de le situer au premier tiers du XIV^e siècle. Dans cette partie, le codex est écrit sur papier oriental, donc il n'y a pas de filigrane qui puisse fournir une plus grande précision. Si l'on peut faire confiance au filigrane relevé par un anonyme collaborateur de l'IRHT dans l'Athos K 95 (son dessin est maintenant en ligne), la datation peut être précisée (le filigrane est identifiable probablement avec le type 'trois monts s'élevant au dessus d'une ligne horizontale' Briquet 11665) et on peut attribuer le manuscrit aux alentours de l'année 1306.

De son côté, le Marc. gr. XI, 15 (**Fig. 2**) est aujourd'hui acéphale. La numération des cahiers commence à ις' (f. 3v) ; donc il manque au manuscrit environ 120 folios, si l'on suppose qu'il s'agissait de quaternions. La chute de la partie initiale est très ancienne – le codex était déjà mutilé lorsqu'il était conservé à la bibliothèque du monastère de San Zanipolo à Venise – mais elle n'a pas eu lieu avant que le Marcianus ait été pris comme modèle pour la copie du Laur. Plut. 59.44, un manuscrit confectionné pendant la première moitié du XIV^e siècle mais quelque année après le Marcianus. Le Laurentianus sert donc à reconstruire par voie indirecte l'aspect original du Marcianus.

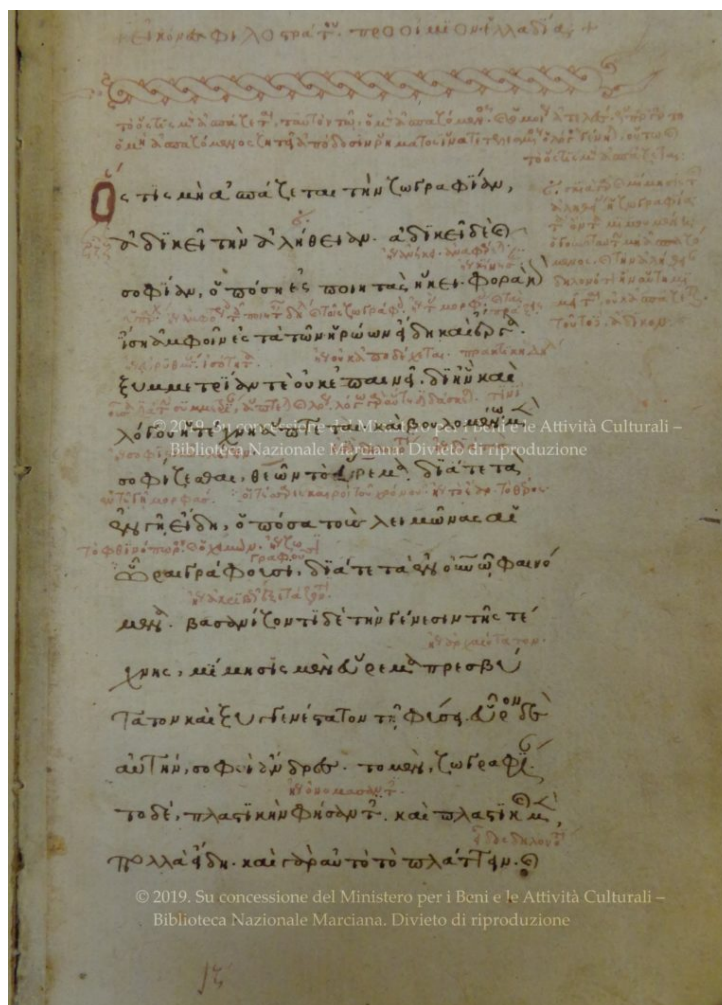


Fig. 2 Marc. gr. XI, 15 (= 1273), f. 4r

Le manuscrit athonite et le Marc. gr. XI, 15 sont, pour l'essentiel, des témoins de la même collection d'œuvres (**Tableau 2**).

	Athos K 95 fragmenta disiecta	Marc. gr. XI, 15 (reconstruit)
Niveau 1.1	Moschoschopulos, Erot.	[Moschopulos, Erot.]
	Moschopulos, Sched.	
Niveau 1.2	de pedibus, tableaux conjugaisons tableau noms des mois	[Moschopulos, Sched.]
		Callistrate
	Moschopulos, Ep.	Philostrate, Im.
	Philostrate, Im.	Sillogè Vaticana
	Callistrate	Marc Aurèle / Elie (extraits)
Niveau 2	Philostrate, Her.	de pedibus
	Sillogè Vaticana	tableau noms des mois
	Marc Aurèle / Elie (extraits)	Moschopulos, Ep.
	George Lecapène, Ep. + epim.	Philostrate, Her.

Tableau 2. Contenu des parties du codex Athos K 95 et du codex Marc. gr. XI 15 (reconstruit sur la base du Laur. plut. 59.44)

L'AdQ est la partie centrale d'un corpus, configuré comme un parcours d'apprentissage de la grammaire. Les deux manuscrits débutent avec les *Erotemata* de Manuel Moschopulos, c'est-à-dire avec un traité de théorie grammaticale (niveau 1.1 du parcours), que suit la *Schedographie* du même Moschopulos (niveau 1.2). Les petits textes dont la *Schedographie* se compose représentent le premier contact d'un jeune élève avec la lecture et la compréhension d'une péricope textuelle de sens propre. Les *schede* (23 en totale) portent sur des sujets à la fois religieux (il y a des récits sur la vie de Jésus-Christ et des apôtres) et de mythologie classiques (il y a des résumés des épisodes qui menèrent au déclenchement de la guerre de Troie et des antécédents de l'Iliade) ; l'analyse grammaticale qui accompagne chacun des textes est de plus en plus brève.



Fig. 3 Le premier schedos dans l'édition de Robert Estienne (Paris 1545)

Juste après la *Schedographie* il y a l'*AdQ* (niveau 2). Cela commence avec l'analyse d'un texte en prose, les *Images* de Philostrate ; après vient la poésie, c'est-à-dire le poème *de thermis* et le reste de la *Syllogè Vaticana*. La petite collection d'extraits philosophiques (Marc Aurèle + Élien) conclut le recueil. La longueur des commentaires grammaticaux diminue progressivement, ainsi que la fréquence des scholies aux textes. Le choix des textes ne semble pas répondre à un critère thématique ; la seule caractéristique qu'ils ont en commun est le fait qu'il s'agit d'ouvrages composés par des unités mineures (chapitres, paragraphes, poèmes) qui peuvent fonctionner aisément comme textes autonomes. Les *Images* de Philostrate consistent en une série de descriptions de tableaux, chacune desquelles est lisible sans tenir compte du reste de l'œuvre ; les pensées de Marc-Aurèle sont un recueil de notes qui ne suivent pas une composition logique ; l'*Histoire des animaux* d'Élien recueille des notices à propos des habitudes de différents animaux – chaque paragraphe, bien qu'il soit lié par des raisons thématiques à ceux qu'ils précèdent ou suivent, possède un sens propre.

On peut ici retracer une pratique didactique qui encore aujourd'hui donne des preuves de son efficacité : il est difficile de commencer à réfléchir sur la structure d'une langue à partir d'un ouvrage très long – les étudiants ne seraient pas capables d'affronter à la fois tous les niveaux de l'exégèse, celui de la grammaire et celui du sens plus ample de l'ouvrage. La lecture des extraits ou des parties d'un ouvrage permet au maître de guider l'analyse sans perdre l'attention des élèves ; c'est pour cette raison que les livres de lecture de l'école primaire consistent en anthologies des passages brefs. Ici, nous avons en effet un livre utilisé à l'école du *grammatikos*, qui enseignait à lire et écrire, mais qui introduisait aussi les étudiants à la lecture des véritables œuvres littéraires, tout en restant centré sur la grammaire. On peut retracer dans la succession des ouvrages une progression en difficulté : on commence avec des sujets très généraux et familiers aux étudiants, comme la vie du Christ ; on les initie ensuite à Homère, qu'ils vont lire intégralement ; puis ils commencent à lire des passages d'ouvrages qui n'ont pas été conçus pour l'école (Philostrate), mais qui ne sont pas trop longs, et pourtant écrits en bon grec attique ; après la prose, ils peuvent affronter pour la première fois la poésie, qui introduit un nouveau niveau de problèmes, celui de la métrique ; enfin, les étudiants se familiarisent avec des notions fondamentales de philosophie (exemple : qu'est-ce que τὸ ἡγεμονικόν, MAur 5, 26) en poursuivant également leur édification

morale (beaucoup des épigrammes de la *Syllogè Vaticana* et des extraits de Marc Aurèle et Élien ont un sens moralisant).

L'ensemble d'œuvres constitué par les *Erotemata*, la *Schedographie* et *AdQ* forme donc un véritable corpus du point de vue de la forme et aussi du contenu. Ces ouvrages représentent la structure fondamentale d'un séminaire de grammaire pensé par Maxime Planude, qui contribua à la création du premier noyau de matériel exégétique, et complété par Manuel Moschopulos. Moschopulos était le responsable de la première partie, celle dédiée au premier apprentissage de la grammaire.

Le corpus *Erotemata* + *Schedographie* + *AdQ* était accompagné par des œuvres accessoires, mais utiles pour développer les compétences d'analyse grammaticale des étudiants et pour leur fournir des renseignements supplémentaires : il s'agit des opuscules de Moschopulos *De metris* ; du poème sur les mois selon les Égyptiens, qui est suivi par un tableau synoptique sur les noms des mois chez différents peuples de l'Antiquité (**Fig. 4a, 4b**) ; de l'opuscule *De soloecismo*, c'est-à-dire sur les fautes de syntaxe. Dans les deux manuscrits on trouve aussi l'opuscule *Sur les héros* de Philostrate, dont Planude avait commencé un commentaire, qu'il n'a jamais terminé, et les *Descriptions* de Callistrate, un ouvrage dédié à la sculpture qui faisait la paire avec les *Images* de Philostrate.

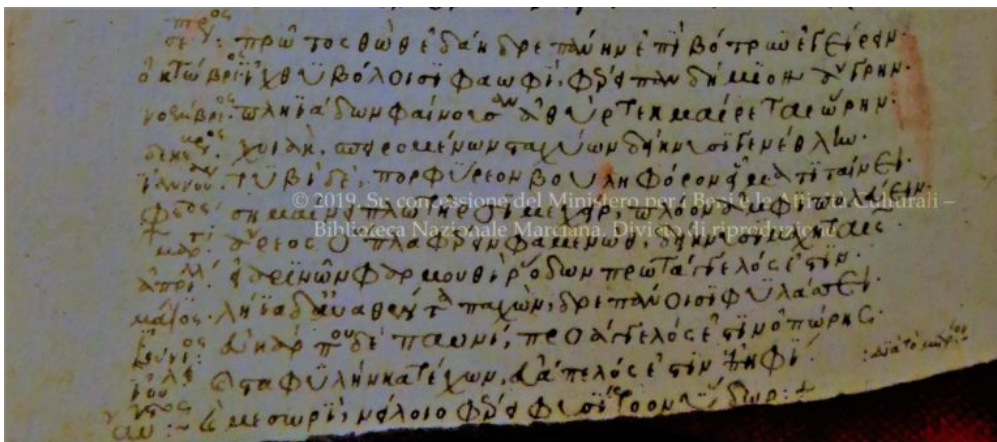


Fig. 4a Marc. gr. XI, 15, f. 98v (détail de la partie inférieure du folio)

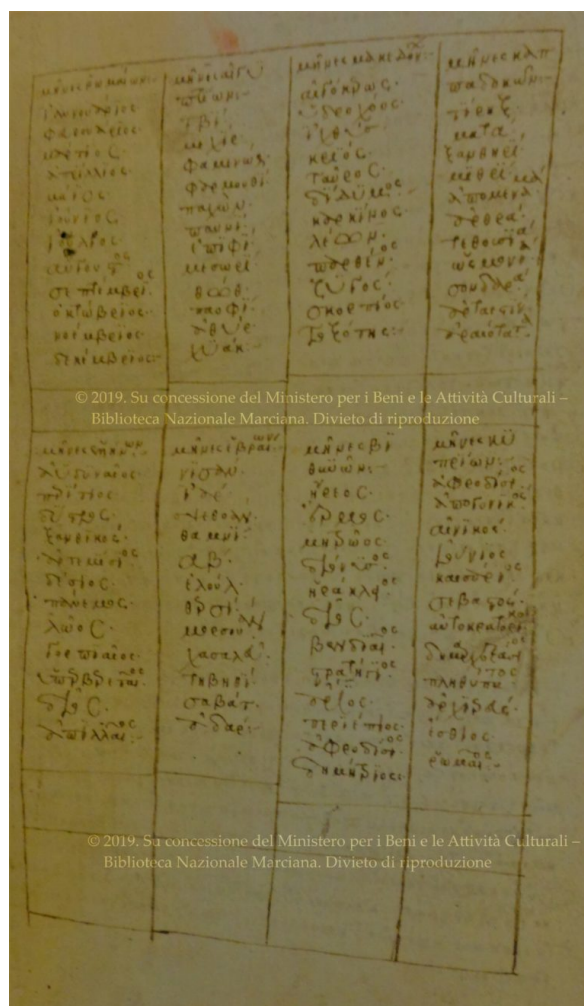


Fig. 4b Marc. gr. XI, 15, f. 99r

Cette liste des œuvres ‘accessoires’ tend à s’étendre au cours du temps : les manuscrits qui se datent du second quart du XIV^e siècle réunissent d’habitude un corpus très ample, qui comprend aussi d’autres traités grammaticaux de Planude (le *Dialogue sur la grammaire*, l’opuscule *De la syntaxe des noms*), des traités grammaticaux d’autres auteurs (le recueil de lettres commentées par Lecapène, le *De constructione verborum* de Michael Syncellus), parfois l’*Encheiridion* d’Épictète ou des traductions de Planude, surtout les *Disticha Catonis* ou le *Somnium Scipionis*. On peut examiner, par exemple, le contenu du Laurentianus plut. 59.44 et celui du Vat. gr. 100 (**Tableau 3**).

Laur. plut. 59.44

Mosch., Erotemata (ff. 1-46)

Mosch., Sched. (ff. 47-110)

Callistr. (ff. 111-115)

AdQ (ff. 116-169)

Phil., Her. (ff. 170-206)

De coniug. (ff. 221-222)

Vat. gr. 100

Aristides, De concordia (ff. 2r-5v);

Georg. Lecap., Io. Zarid., Epistulae (ff. 6r-58v);

Georg. Lecap., Epimerismi (ff. 59r-97r);

Aristoph., Ranae (vv. 1464-finem) (ff. 98r-99r);

AdQ (ff. 100-180)

Phil., Heroicus (ff. 181r-215r);

Lexicon Herodoteum (ff. 223r-v)	Max. Plan., Dialogus de grammatica (ff. 216-243);
Mosch., De dialectis (ff. 224-225)	Max. Plan., De syntaxi (ff. 243-263v);
Mosch., De soloec. (ff. 226 sqq.)	Mich. Syn., De constructione verborum (ff. 264-295);
Mosch., De barbarismo	Epict., Enchiridion (ff. 295-298);
Mosch., Ep.	(Dem.) Cabasilas, Epistula (f. 298)
Nomina mensium (f. 235)	
Syll. 23 epigrammatum	
Plan. Dialogus de grammatica (ff. 239-289)	
Plan. De constructione verborum (ff. 290-299)	
Collectio proverbiorum alphabetica (ff. 300-306)	
Plan., Disticha Catonis Graece versa	

Tableau 3

L'analyse codicologique

En passant de l'examen structurel de ce groupe de manuscrits à l'analyse codicologique et paléographique des témoins on peut explorer les dynamiques de copie de ces codex, qui peuvent illustrer comment le cercle érudit fonctionnait. Je passerai en revue d'un côté le manuscrit de l'Athos ; de l'autre le codex Marc. gr. XI, 15 et cinq autres manuscrits qui sont probablement ses copies, c'est-à-dire le Laur. Plut. 59.44, le Vat. gr. 100, le Vat. gr. 953, le Vat. gr. 1823 et le Paris. gr. 3019.

Tous les manuscrits ont été confectionnés par unités, qui sont à la fois unité de production et unité de contenu. Chacun des ouvrages qui font partie du corpus ici envisagé est transcrit dans un groupe de cahiers autonome ; à la fin il y a toujours un espace laissé blanc, qui parfois est utilisé pour ajouter les opuscules auxiliaires dont j'ai parlé. Deux exemples :

1. à la fin d'un cahier du manuscrit Athonite, au f. 45r, il y a des tableaux généraux des déclinaisons et conjugaisons ;
2. dans le Marc. gr. XI, 15, en revanche, il y a un cahier anomal, composé par 14 folios (foll. 92-105), dont beaucoup étaient restés blanc lors de l'achèvement de la copie du manuscrit : le premier possesseur du codex (je reviendrai sur cette question ci-après) a utilisé ce cahier comme dépôt de notes ; il y a transcrit un petit groupe de lettres de Moschopoulos et de Planude (aux folios 99v-100v), un tableau de noms de mois selon différents peuples (**Fig. 4a, 4b**), et une déclamation de Chorikios de Gaza sur la description d'une rose (or. 39).

La distribution du travail à l'intérieur de l'atelier des copistes de ce livre d'école est évidente, par exemple, dans le *Vat. gr. 1823*. Il s'agit d'un codex composite où l'*AdQ* apparaît trois fois avec différents degrés de complétude. Dans la première unité (fol. 1r à 28v, 38r-65v) il y a tous les textes ; dans la huitième (fol. 150-151, 140-145), qui était un quaternion à l'origine, il y a Marc Aurèle + Élien qui suivent l'*Encheiridion* d'Épictète ; la seizième (fol. 219-240) consiste en une copie de la *Syllogè Vaticana*. Chacune de ces unités codicologiques pouvait appartenir à un livre différent : la copie indépendante de chacune des unités renvoie à un système qui fait penser à celui de la *pecia*, utilisé en Europe occidentale pour augmenter le rythme de copie de livres pour les étudiants de droit dans les villes universitaires.

Cette structure par unités de composition est aussi visible d'une manière encore plus significative dans le *Marc. gr. XI, 15*, dont l'examen codicologique a démontré que les unités du codex n'ont pas été transcrites dans la séquence actuelle. Le manuscrit consiste en 4 unités : la première est constituée par les folios 1 à 3 qui contiennent Callistrate ; la deuxième par les folios 4 à 59 (Philostrate, *Images*) ; la troisième par les folios 60 à 105 (*Syllogè Vaticana* + Marc Aurèle et Élien) ; la quatrième par les folios 106 à 135 (Philostrate, *Heroicus*). Cette dernière était assurément copiée avant la deuxième, étant donné que le copiste qui termine la transcription des *Images* donne l'indication, dans la marge inférieure du folio 59v, de chercher la conclusion de l'ouvrage plus loin, à côté de l'*Heroicus*, qui donc était déjà copié et associé au manuscrit (**Fig. 5**). Le *Marc. gr. XI, 1* partage cette structure fondamentale : chaque ouvrage ou groupe est copié dans une unité autonome. Il n'est pas possible de comprendre la séquence selon laquelle les parties étaient transcrites par le copiste.

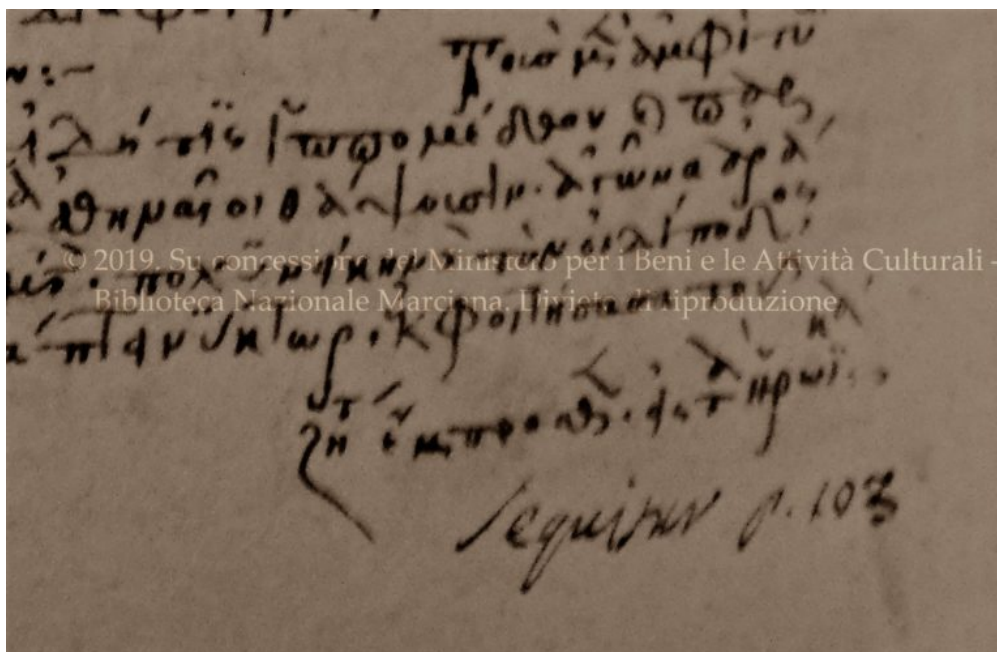


Fig. 5 *Marc. gr. XI, 15, f. 59v* (détail de la marge inférieure)

La paléographie des manuscrits

Une autre approche possible relève de la paléographie. Tous les manuscrits appartenant au groupe de l'Athonite et du *Marc. gr. XI, 15* sont des codices où on trouve une pluralité de mains qui

alternent pour la transcription ; et tous les copistes appartiennent à un même filon graphique au point qu'on a un très vif débat autour de l'identification et la distribution des mains. Par exemple :

1. le manuscrit de l'Athos a été copié au moins par trois copistes, un scribe principal et un autre qui intervient de façon sporadique dans la partie initiale et un troisième qui alterne avec premier dans la partie du manuscrit qui transmet les *Images* de Philostrate et qui est le responsable de la transcription de la Syllogè Vaticana (cf. Paris. suppl. gr. 1199) ;
2. le Marc. gr. XI, 15 a été copié par 3 mains différentes, dont une est celle du responsable de la conclusion de la confection du manuscrit, et son premier possesseur. Il s'agit de George Galésiotès, un scribe professionnel qui travailla pour la chancellerie patriarcale de Constantinople dès environ 1323 jusqu'environ au 1360. De toute évidence, Galésiotès recevait son éducation à l'école de Planude/Moschopulos, car il est le copiste le plus actif dans la production de ce groupe de manuscrits.

Le Marc. gr. XI, 15 était probablement le livre personnel du cours de grammaire de Galésiotès, étant donné qu'il est celui qui complète la transcription de Philostrate et ajoute la petite collection de lettres de Planude et Moschopulos. Toutefois, avec un ductus particulier qu'il emploie pour la copie des textes grammaticaux pendant la troisième décennie du XIV^e siècle, il est aussi le copiste de la partie VIII du Vat. gr. 1823 et de certains parts du Vat. gr. 100, en particulier des folios contenant les opuscules grammaticaux de Planude (fol. 237r-263v) et ceux des opuscules que j'ai appelé 'accessoires' (fol. 96r-97r sur la morphologie de noms). Dans le Vat. gr. 100 il est possible d'observer l'alternance fréquente de mains qui renvoie à une collaboration très étroite entre les copistes : par exemple le *Dialogue de la grammaire* a été copié par trois mains successives, le <copiste F> du manuscrit, un autre anonyme (<copiste G>) et George Galésiotès lui-même. Galésiotès, en tant que copiste professionnel, assume la fonction de maître, et guide et complète le travail d'une véritable galaxie de copistes anonymes qui probablement étaient des membres du même cercle érudit. L'un d'entre eux développe une écriture qu'il est presque impossible de distinguer de celle du 'maître' lui-même. Comme a bien dit David Speranzi à propos du cercle de Marco Mousouros :



«Quando più persone si ritrovano a studiare, ad apprendere e a copiare l'una accanto all'altra, è lecito attendersi che le scritture dell'una compaiano reciprocamente nei prodotti delle altre, in inteventi correttivi, nella trascrizione di brevi frammenti di testo, in annotazioni marginali di lettura. »

« Lorsque plusieurs personnes se retrouvent à étudier, à apprendre et à copier l'une à côté de l'autre, on peut s'attendre à ce que les écritures de l'une apparaissent réciproquement dans les produits des autres avec des corrections, dans la transcription de courts morceaux de texte ou en annotations marginales de lecture. » (David Speranzi, Marco Musuro: libri e scrittura, Roma 2013, p. 55)

Le cercle érudit qui coïncidait avec le groupe des étudiants de Planude ou plus probablement d'un de ses élèves (Moschopulos ? Lécapène ? Zaridès ? impossible à dire) fonctionnait donc aussi comme un atelier de copistes qui s'occupait de produire les livres dont ils avaient besoin pour apprendre. Tous les livres copiés par cet atelier partageaient la même mise en page du texte, où

l'interligne du texte principal était deux fois celui de l'apparat des scholies ; les gloses brèves étaient ajoutées au-dessus des mots à l'encre rouge. Les dimensions des livres étaient presque les mêmes, environ 220 x 145 mm (les différences dépendent dans la plupart de cas de la restauration du manuscrit, lorsque les marges étaient rogné pour adapter les folios à une nouvelle reliure), ainsi que celles de la surface écrite ; ils emploient souvent le même papier (fréquemment on trouve les mêmes filigranes). Ce sont tous ces indices qui nous permettent de considérer ce groupe comme un *scriptorium lato sensu*.

Les liens philologiques

Cette appellation d'atelier ou de *scriptorium* pour le groupe des copistes qui, en faisant partie du cercle érudit, participaient aussi à la confection des livres dont ils avaient besoin, est peut-être hasardeuse. Mais je l'utilise comme hypothèse de travail pour expliquer les dynamiques culturelles et artisanales de ce cercle d'étudiants. J'ai déjà proposé une analogie avec le système de la *pecia* occidentale : j'ai donc essayé de vérifier si cette comparaison ne perdait pas sa valeur aussi au niveau textuel. En utilisant les éditions ou les études critiques disponibles des ouvrages qui appartiennent au corpus de l'*AdQ* ou à sa version élargie, j'ai examiné les rapports entre les témoins du groupe des manuscrits dont je vous ai si longuement parlé. Les travaux plus importants sont ceux de Simone Follet, qui a édité l'*Heroicus* de Philostrate¹¹ mais a aussi étudié avec Brigitte Mondrain la tradition de Callistrate¹². J'ai profité aussi de l'étude encore valable de De Stefani, intégrée par l'édition des scholies à Élien de Claudio Meliadò (Berlin-Boston 2017) et des remarques de Elpidio Mioni à propos de la *Syllogè Vaticana*.

L'hypothèse semble être confirmée par l'examen de la tradition manuscrite de ces ouvrages : à partir de l'examen des études disponibles, il semble clair que les rapports entre les manuscrits sont mobiles et changent d'une œuvre à l'autre. Dans le cas de l'*Heroicus* de Philostrate, le manuscrit de l'Athos et le Marc. gr. XI, 15 descendent de façon indépendante de l'archétype de la famille byzantine, tandis que le codex athonite serait le modèle du Marcianus pour ce qui concerne Callistrate. Selon Elpidio Mioni, le Marc. gr. XI, 15 serait le parent de toutes une famille de codex qui transmettent la *Syllogè Vaticana* : par conséquent, il serait le 'père' aussi du Paris. suppl. gr. 1199, c'est-à-dire d'une partie du manuscrit de l'Athos. Pour l'*Heroicus* de Philostrate, le Marc. gr. XI, 15 est le modèle pour un groupe de manuscrits très nombreux (Vat. gr. 100 – à son tour modèle de l'Urb. gr. 152 ; Laur. plut. 59.44 ; Marc. gr. Z 514 ; Paris. gr. 3019 ; Vindob. Phil. gr. 203 : Simone Follet donne une liste des manuscrits à la fin de la notice sur la tradition). Il est peu probable qu'il ait été le modèle du Laur. plut. 59.44 seulement pour les extraits de Marc Aurèle et Élien.

Cet échange fréquent de modèles s'adapte bien à la structure des manuscrits : les parties pour lesquelles le Marc. gr. XI, 15 est l'antigraphe des autres manuscrits sont celles qui avaient été complétées avant l'intervention de George Galésiotès dans le codex ; en d'autres termes, avant que Galésiotès devienne le propriétaire de trois groupes différents de cahiers spécialisés. Pourtant Galésiotès décida d'ajouter également dans son manuscrit l'ouvrage de Callistrate, qui lui manquait : il le trouva dans le codex qui est maintenant l'Athonite K 95. Cet ajout tardif est fait dans des folios dont le papier est de très mauvaise qualité, et l'ouvrage avait déjà subi des dommages lorsque le

Marc. gr. XI, 15 fut le modèle du Laur. plut. 59.44. Le copiste de ce dernier codex n'était pas satisfait avec le recueil du Marcianus et y ajouta de propre initiative de nombreux autres ouvrages de contenu grammatical, afin de conserver, dans un seul livre, toutes les œuvres utiles pour conclure son apprentissage de la grammaire. Des manuscrits comme le Laur. 59,44, le Vat. Gr. 100 ou, bien que nous n'en ayons pas parlé de manière spécifique, le Laur. plut. 55,7, représentent le dernier niveau de développement de ce que nous avons appelé un 'séminaire de grammaire' : ils réunissent tous les textes les plus importants pour l'apprentissage du grec attique, des manuels théoriques aux exercices commentés (= les recueils d'extraits).

Conclusion

Si le Laur. plut. 59.44, le Laur. plut. 55.7 et le Vat. gr. 100 sont le point culminant d'un processus d'enrichissement du panorama des livres d'école pour l'enseignement de la grammaire, et si le Marc. gr. XI, 15 représente le niveau 'moyen' de ce parcours, le Marc. gr. XI, 1 est un témoin du début de ce même processus. Le codex témoigne seulement d'une petite partie des matériaux du futur livre d'école ; en outre, son format très petit, la mise en page négligente sont des indices très forts pour l'identifier comme un cahier d'un des membres de la première génération des étudiants de Planude, parmi ceux qui l'ont aidé dans la conception du 'séminaire'. L'étudiant-érudit qui copia le Marc. gr. XI, 1 montre qu'il a lui-même participé à l'activité de composition du matériau didactique, étant donné que les *excerpta Marciana*, dont le codex est le témoin principal, représentent une alternative à la collection d'extraits mise ensemble par Manuel Moschopoulos. Le Marc. gr. XI, 1 est aussi un des plus anciens témoins des épimerismes de George Lécapène : ce n'est probablement pas un hasard qu'il soit le seul à conserver aussi une partie de la rédaction des lettres commentées.

Mais pour comprendre pleinement cette nature de livre *in fieri* du Marcianus il a été nécessaire de parcourir toutes les phases de développement de l'*Anthologie des quatre* en particulier et des autres ouvrages qui lui sont liés. Le Marc. gr. XI, 1 n'est pas isolé, mais il fait partie d'un véritable réseau de relations qui s'étendent à des dizaines de manuscrits et de personnes (bien que la plupart d'entre eux soit anonyme) et qui se développe pendant environ un tiers de siècle. Comment éditer le matériel contenu dans ce manuscrit sans oublier de le placer dans le réseau de relations, à la fois textuelles et personnelles, dont il fait partie ?

1. NdA: Une partie de ce billet représente une réélaboration de mon article : « Sodalizi eruditi e circoli dotti nel XIV secolo: il caso del Marc. gr. XI 15 (= 1273) », *Bollettino dei Classici* 37-38 (2016-2017), pp. 123-169. [↩]
2. P. Canart, « Pour un répertoire des anthologies scolaires commentées de la période des Paléologues », dans *The Legacy of Bernard de Montfaucon: Three Hundred Years of Studies on Greek Handwriting*. Proceedings of the Seventh International Colloquium of Greek Palaeography (Madrid-Salamanca, 15-20 September 2008), ed. by A. Bravo García, I. Pérez Martín, I-II, Turnhout 2010 (Bibliologia, 31), I, pp. 449-462 ; Id., « Les anthologies scolaires commentées de la période des Paléologues, à l'école de Maxime Planude et de Manuel Moschopoulos », dans *Encyclopedic trends in Byzantium?* Proceedings of the international conference held in Leuven, 6-8 May 2009, ed. by P. Van Deun, C. Macé, Leuven 2011, pp. 297-331. [↩]

3. E. Mioni, « Nuovi contributi alla Silloge Vaticana dell'Antologia Planudea », *Rivista di Studi Bizantini e Neoellenici* n.s. 8-9 (1971-1972), pp. 87-107. [[↗](#)]
4. E.L. De Stefani, « Gli excerpta della Historia animalium di Eliano », *Studi Italiani di Filologia Classica* 12 (1904), pp. 145-180. [Lire en ligne](#). [[↗](#)]
5. A. Luppino, « Scholia graeca inedita in Anthologiae epigrammata selecta », *Atti dell'Accademia Pontaniana*, n.s. 9 (1959-1960), pp. 25-62. [[↗](#)]
6. C. Gallavotti, « Planudea (X) », *Bollettino dei Classici* s. III 11 (1990), pp. 78-103. [[↗](#)]
7. La définition de cette typologie de lecture se trouve dans F. Moretti, « Conjectures on World Literature », *New Left Review* 1 (2000), pp. 54-68. [[↗](#)]
8. E. Gamillscheg, « Zur handschriftlichen Überlieferung Byzantinischer Schulbücher », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 26 (1977), pp. 211-230. [[↗](#)]
9. H. Omont Henri, « Minoïde Mynas et ses missions en Orient » (1840-1855), *Mémoires de l'Institut national de France* 40 (1916), pp. 337-421 : 345. [Lire en ligne](#). [[↗](#)]
10. C. Astruc, « Un fragment de manuscrit grec (extraits de Marc-Aurèle et d'Elie) conservé à la Bibliothèque Mazarine dans la Collection Faugère », in *Serta Turyniana*, ed. by J. L. Eller, J. K. Newman, Urbana-Chicago-London 1974, pp. 525-546 ; L. De Lannoy, « L'Athous S. Laurae K 95 et le Parisinus Suppl. Gr. 1256, un seul manuscrit de l'Heroikos de Philostrate », *Scriptorium* 29 (1975), pp. 59-61 [[Lire en ligne](#)] ; S. Follet, « Contributions à l'histoire de deux manuscrits de Philostrate (Parisini suppl. gr. 924 et 1256) », *Revue d'histoire des textes* 5 (1975), pp. 1-11 [[Lire en ligne](#)]. [[↗](#)]
11. Paris 2017 : Collection des universités de France. Série grecque 531 [[↗](#)]
12. « La tradition manuscrite des « Descriptions » de Callistrate », dans *Le défi de l'art: Philostrate, Callistrate et l'image sophistique*, études réunies et présentées par M. Costantini, F. Graziani, S. Rolet, Rennes 2006, pp. 77-91 [[↗](#)]



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

☐ Dans tout OpenEdition

☒ Dans L'information philologique